sur la terre

GENÈVE





© KJ Hayden

Sketch, East Bar à Londres

La marche de Noé

Ce qui frappe de prime abord, c'est son sourire d'enfant enchanté, comme devant un festin de nouveaux jouets. Incomparable atout que de posséder encore, à 34 ans, ce que l'on recherche toute sa vie. Mais que l'on ne s'y trompe pas : derrière ses signes extérieurs de jeunesse, Noé Duchaufour-Lawrance abrite une amplitude, des certitudes, une rigueur et une humilité qui l'ont porté à des projets d'envergure, en design et architecture d'intérieur.

Texte :
Yamina Benaï

Photographies :
droits réservés

Père polytechnicien, devenu sculpteur, mère artiste, professeur de dessin. Avec un tel terreau familial, difficile pour le natif de Mende, en France, d'échapper à l'ADN créatif. Mais après la mort du père, alors qu'il est âgé d'un an et demi, décision est prise de quitter la maison où ils vivaient, près d'une communauté hippie. Le duo mère-fils prend la direction de Paris, puis de la Bretagne. La Baie de Morlaix se découvre à lui dans toute sa splendeur sauvage et imprévisible. Sur les plages, les bois flottés, polis par le sel et le sable, voisinent avec des cordages de pêcheurs, des os de seiche, des coques d'oursins enchevêtrés dans un faisceau d'algues. Ces laisses de mer, qui strient le sable d'étranges ondulations vivantes, réservent à l'enfant de captivantes découvertes. Formes, textures, odeurs… la mer et ses profondeurs l'inspirent durablement. Accompagné de son beau-père, un Anglais du sud de Londres, il arpente les côtes bretonnes où, depuis, il vient régulièrement.

L'affection constante de ce «nouveau père» n'estompe nullement la force du souvenir du «véritable père». Dès l'âge de 12-13 ans, Noé Duchaufour-Lawrance n'a eu de cesse de prolonger l'histoire de son père à travers ce qu'il voulait faire. Démarche classique, certes, mais menée ici avec une volonté es-


© Guido Barbagelata

TAD, Concept Store à Milan


© R. Frankenberg

Le Senderens à Paris


© R. Frankenberg

Le mythique café Sénéquier à St-Tropez

sentielle et constante. Ainsi, son travail premier autour de la sculpture sur métal, via l'Ecole supérieure des Arts appliqués Olivier-de-Serres, lui permet de cheminer à la rencontre mentale de son père, de se retrouver. Cette longue imprégnation l'a encouragé à prolonger le geste, à le faire sien. «Ce travail reflétait mon besoin de continuité, d'histoire, c'était une voie très personnelle. Je me la suis appropriée. J'ai, d'une certaine façon, enterré mon père une seconde fois.» Affirme-t-il, aujourd'hui.

A 22 ans, il se rend ainsi au Salon du meuble de Milan, muni de sa seule audace et de son carton à dessins qui contenait alors presque exclusivement des sculptures. Il n'hésite pas à ouvrir son book devant les plus prestigieux éditeurs italiens. Des contacts se nouent. Ils aboutiront, des années plus tard, à de remarquables collaborations.

Il enrichit son cursus à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs, section Mobilier. Thibault Desombre ou encore Jean-Marie Massaud y font de passionnantes interventions. Diplômes en poche, il tâte du cinéma avec des décors de films, des pubs, des clips. Il cherche, et entend prendre son temps. Par amour et désir de découverte, il part un an au Maroc. Bon choix. Ce pays sera son point de départ, sa voie d'entrée dans la profession. Il y rencontre un architecte qui l'entraîne sur un projet londonien. Trois ans de travail complexe et autant d'apprentissage des relations humaines, chapitre «hauts et bas». En 2002, soit une année avant la création de son agence parisienne Néonata, le restaurant Sketch est inauguré dans la capitale britannique, sous les auspices de son charismatique patron franco-algérien, Mourad Mazouz. Noé Duchaufour-Lawrance y a signé le design et l'architecture d'intérieur (West Bar Gallery, East Bar, Eggs Toilets). Avalanche de louanges outre-Manche, qui résonne bientôt aux oreilles françaises.

Alain Senderens, après qu'elles lui eurent assuré de longs et loyaux services, a choisi de se délester de ses trois étoiles Michelin. Exit «Lucas Carton» donc, sis place de la Madeleine, le lieu se résumera au patronyme du chef. Pour évoluer du spectre d'une institution gastronomique inaugurée… au XVIII[e] siècle au «Senderens» d'aujourd'hui, il faudra passer par la case Duchaufour-Lawrance. Boiseries Majorelle, décor classé, l'exercice n'est pas aisé. Mais le résultat est limpide : moderne, épuré et chaleureux.

Quelques réalisations plus loin (TAD Concept Store à Milan, restaurant Déli-cieux au Printemps de la Maison à Paris, collection de mobilier Manta pour Ceccotti, Maya Bar à Monaco, Salon Affaires d'Air France, à Tokyo...) les trompettes de la renommée ont maintes fois retenti, mais la pureté de vue et la modestie, elles, demeurent invariables. Noé préfère poursuivre sa route, plutôt que contempler ses distinctions et se griser dans les



© Riccardo Bianchi

Bureau collection «Manta» pour Ceccotti



© Ceccotti

Lit «Buonanotte Valentina» pour Ceccotti



© R. Frankenberg

Noé Duchaufour-Lawrance

cocktails parisiens. «Je vais très peu dans les soirées. J'ai deux petites filles, vous savez, et beaucoup de travail.» En voilà un qui préfère être sur ses chantiers, à son établi, que dans les parties. «J'ai besoin de l'énergie de la ville, mais également de l'ampleur de la nature, de calme, de sagesse. Je me rends compte que l'on fait trop de choses dans la précipitation, j'ai besoin de plénitude.»

Il vient de présenter son flacon de parfum One Million pour Paco Rabanne, peaufine son exposition à la Galerie Pierre Bergé de Bruxelles, des pièces de mobilier exclusives présentées en décembre 2008, poursuit un projet hôtelier d'envergure à Marrakech, et un autre possible en Suisse. Il met au point un concept de meubles autour de moments de dégustation pour une grande maison de champagne, revisite plusieurs classiques anonymes du mobilier international pour un éditeur américain, collection prévue pour l'édition 2009 du Salon du Meuble de Milan, étoffe son approche des Salons Affaires et Agences Air France dans le monde… Avec la pugnacité des véritables artisans, il tisse son univers. Aérien et puissant, en lien direct avec des formes naturelles. Comme dans la sculpturale collection «Manta», réalisée pour Ceccotti, image lyrique de l'élégance sophistiquée et émouvante du singulier poisson.

Au fil du temps, Noé Duchaufour-Lawrance épure sa trame, sans pour autant épouser le minimalisme. Il conserve son expression, mais se délivre des artifices. Quels sont ses principaux souhaits pour le futur? «Aller à l'essentiel, me concentrer sur des choses très précises. Répond-il. Faire moins, faire mieux. Creuser la pertinence dans ce que je fais. Ré-apprécier la notion du bien faire. Allier plaisir de vie et plaisir de faire : être dans une globalité qui consisterait à me retrancher dans un atelier en Baie de Somme ou une maison en terre au Maroc pour prendre le temps de ne pas être dans l'urgence de produire. Cela peut paraître anachronique vu mon âge, ou en dissonance avec l'époque, mais j'ai besoin de ce temps. La multiplication ne m'intéresse pas. Si je fais, je veux le faire le mieux possible. Si je n'ai rien à dire, je garde le silence. Ce qui m'intéresse est d'être heureux et fier de ce que je fais.»

Celui qui, par ces temps incertains, n'a pas hésité à refuser – fort poliment – des projets (bigrement médiatisés) qui ne lui apportaient rien de neuf sous le ciel de la création, mais uniquement des espèces sonnantes et trébuchantes est incontestablement un homme courageux. Un homme d'avenir.